

Lettre des représentants Garrau, Hentz et Francastel en mission près l'armée de l'Ouest au comité de salut public, relatant les succès remportés en Vendée, lors de la séance du 30 pluviôse an II (18 février 1794)

Pierre-Anselme Garrau, Marie Pierre Adrien Francastel, Nicolas Joseph Hentz

Citer ce document / Cite this document :

Garrau Pierre-Anselme, Francastel Marie Pierre Adrien, Hentz Nicolas Joseph. Lettre des représentants Garrau, Hentz et Francastel en mission près l'armée de l'Ouest au comité de salut public, relatant les succès remportés en Vendée, lors de la séance du 30 pluviôse an II (18 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) p. 211;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32027_t1_0211_0000_2

Fichier pdf généré le 15/05/2023

ber les brigands sous les coups d'une attaque lorsqu'ils ont échappé à ceux d'une autre.

Je me suis empressé de faire retourner à la poursuite de Charette, dans le Bocage, la division du général Duquesnoy, dont je vous ai déjà également annoncé le succès.

Salut et fraternité.

TURREAU.

P.S. Hier trois cents brigands ont été égorgés par des troupes détachées de Nantes, près de la forêt de Princé... Encore une victoire!

P.C.E. FRANCASTEL.

(Applaudi).

[Les repr. près l'A. de l'Ouest au C. de S.P.: Angers, 28 pluv. II] (1)

Citoyens collègues.

Il nous est bien agréable de n'avoir que des succès à vous annoncer; vous en verrez le détail dans le rapport officiel du général en chef, que nous joignons à la présente.

Vous ne pouvez pas vous faire une idée de l'exagération que la malveillance avait mise dans le récit de la prétendue résurrection de la Vendée; comme les hommes payés par les puissances étrangères s'empressaient de disséminer que le comité de salut public avait eu tort de dire que la Vendée était détruite! comme ils semaient la erreur dans les esprits, pour épouvanter encore l'opinion, rallier les contre-révolutionnaires, intimider les faibles et grossir par là l'armée des rebelles, qui n'eût jamais eu de consistance sans les propos alarmants de ceux qui se plaisent à gonfler ses restes, et à en supposer de faux!

Sans doute il faut s'attendre que les restes d'une armée qui fut terrible, que les hommes qui depuis un an s'aguerrissent, et qui sont au moment du désespoir, n'ayant qu'une mort infail-
lible devant les yeux, cherchent à la vendre cher. Ils seront dangereux tant qu'ils n'auront pas tous péri.

Mais leur consistance actuelle est bien éloignée d'être redoutable; un grand nombre est sans armes; les munitions, ou au moins les quantités suffisantes de munitions leur manquent: la terreur est chez eux. Ils ne sont plus que sept à huit mille hommes. Vous jugerez qu'avec de la bonne volonté et nos moyens on les fera tous périr.

Cependant il faut du temps; ils sont dans leur pays: ils paraissent et disparaissent, se rassemblent et se dissipent à volonté: la difficulté est de les saisir, et ils se jettent de temps en temps sur des postes qu'ils égorgent, et dont ils prennent les armes. Voilà leur état; il est dans la nature des choses: faites taire tous les malveillants qui appellent victoires des surprises sur un poste. Le but n'est autre que d'ôter la confiance.

Des victoires! Ils avaient pris Cholet; deux heures après on les en a chassés; ils ont attaqué trois fois la division de Cordellier, parcequ'ils savent que nous ne sommes pas ordinairement

heureux quand on nous attaque, et ils ont été mis en déroute et en déconfiture.

Cependant partout sur notre route, et à Saurmur et ici, tous les messieurs se plaisaient à répandre: « C'est donc encore la Vendée! cela est destructible, c'est une guerre éternelle et désastreuse. » Nous ne doutons pas que certaines gens à Paris, ceux qui troublent tout, qui entravent tout, n'aient tenu le même langage.

Nous espérons dans peu avoir à vous assurer plus positivement que la Vendée ne sera plus; après un grand incendie il paraît encore quelques flammes. Nos ennemis n'auront pas la satisfaction d'en allumer un second; ils seront réduits à la faible ressource de persécuter ceux qui l'ont éteint.

GARRAU, HENTZ et FRANCASTEL.

P.S. Demain nous allons à Nantes, où nous arrêterons, de concert avec les généraux, les grandes et, nous espérons, les dernières mesures.

[Le g^{ra} Turreau, au C. de S.P.: Nantes, 27 pluv. II]

Citoyens représentants,

C'est avec la plus vive satisfaction que je vous annonce deux nouveaux succès importants que vient de remporter une division de l'armée que je commande. Le général de division Cordellier, à qui j'avais donné ordre, après sa victoire de Cholet, de poursuivre sans relâche l'armée qu'il avait battue, a atteint l'ennemi, et l'a combattu deux jours de suite aux environs de Montrevault. Ces deux essais ont été deux victoires complètes: plus de quinze cents brigands ont été tués, deux cents se sont noyés dans l'Erdre; on continue à poursuivre le reste, ce sont les débris de l'armée de Larochejacquin. Plusieurs chefs ont été tués, entre autres une jeune femme qui paraissait commander toute l'armée brigandine.

Ces succès sont dus à une partie de la division détachée de l'armée du Nord, qui mérite le plus grand éloge, particulièrement le brave 74^e régiment commandé par son chef de bataillon Morot, à la fermeté duquel Cordellier dit devoir la victoire.

Je suis toujours mon plan, qui est d'avoir deux colonnes agissantes, poursuivant l'ennemi sans relâche, et de forts postes d'observation qui le retiennent dans un cercle étroit. L'on continue à brûler de tous côtés, et cette opération irait plus vite si l'on enlevait promptement les objets de subsistances que j'ai ordonné de conserver; mais, je vous l'ai déjà dit, citoyens représentants, la lenteur que les agents des corps constitués et du régisseur-général des vivres, qui cependant est lui-même très actif, ont apportée à l'enlèvement des grains et fourrages, a été très préjudiciable sous plus d'un rapport à la chose publique.

TURREAU.

(1) B^{ia}, 30 pluv.; Mon., XIX, 503; Débats, n° 517, p. 433; C. univ., 1^{re} vent. Reproduit dans AULARD, Recueil des Actes..., XI, 192.

(1) B^{ia}, 30 pluv.; Mon., XIX, 504; Débats, n° 517, p. 434. Extraits ou mention de ces lettres dans J. Lois, n° 509; Batave, n° 369; J. Sablier, n° 1149; Ann. patr., n° 414; Rep., n° 61; J. Perlet, n° 515; J. univ., n° 1548; J. Matin, n° 557; J. Fr., n° 513; J. Mont., n° 98; Mess. soir, n° 556; J. Paris, n° 415; C. Eg., n° 551.